

LES MOTS LE CORPS ET LA NOTE

Minuit 44

LA SCÈNE
INDÉPENDANTE

LABEL SCÈNE INDÉPENDANTE

RICHARD III

DE
WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE
LAURENT DOMINGOS



Avec Alexiane Torres, Pauline Cassan,
Juliette Delhomme, Camille Demoures et Juliette Pi

© Photo : Virginie Lapeyre

AVIGNON

B
PARIS

05 AU 26 JUILLET 2025

15H25

RELÂCHES : 9, 16 ET 23 JUILLET 2025

4 bis rue Grivolos, 84000 Avignon

THÉÂTRE DU
ROI RENÉ

04 13 68 06 59

WWW.THEATREDUROIRENE.COM



Présentation

Cinq comédiennes sur scène, plongées dans un monde post-apocalyptique aux couleurs électro, revisitent, dans un rythme explosif, l'une des plus brillantes épopées de William Shakespeare.

Angleterre, fin du XV^{ème} siècle. La Guerre des Deux roses est enfin achevée, les York ont vaincu les Lancastre. Edouard IV est un roi triomphant, entouré de courtisans de la dernière heure. Cependant, dans l'ombre, seul, se tapit son plus jeune frère, Richard, duc de Gloucester. On le dit laid, bossu, paralysé d'un bras. Lui qui a tout sacrifié sur le champ de bataille pour porter le roi au pouvoir, ne supporte pas cette nouvelle ère de paix et la vie de cour de laquelle il se sent rejeté. Mais l'heure des comptes est arrivée. Machiavel avant l'heure, Richard est bien décidé à conquérir le pouvoir par tous les moyens, en s'affranchissant de toutes les règles en vigueur, assisté par son nouvel acolyte, le duc de Buckingham. Complots, alliances, trahisons et meurtres vont alors actionner une quête effrénée et horrifique du pouvoir, qui fera trembler le royaume d'Angleterre.

L'interprétation exclusivement féminine constitue non seulement un pied de nez à l'époque du théâtre Élisabéthain, où les rôles de femmes étaient obligatoirement tenus par des hommes, mais aussi un moyen de se poser cette question, formidablement actuelle : le pouvoir est-il nécessairement masculin ?



Note d'intention

Les femmes de l'apocalypse au pouvoir ?

Le pouvoir est-il masculin ? En questionnant la ligne de démarcation entre les différences dites « naturelles » et les différences construites entre les sexes, le genre dénature les enjeux de pouvoir au cœur des rapports hommes/femmes. Il dénonce la légitimation du pouvoir (potestas) masculin au nom d'une prétendue plus grande puissance (potentia) naturelle.

Il nous a paru intéressant que pour revisiter la tragédie de Richard III, sous le filtre du rapport au pouvoir, **un relief serait apporté par le fait que les personnages fussent interprétés par des femmes.**

D'abord, le fait même de jouer les travers du genre opposé crée un relief et une mise en abîme qui accentue à la fois l'absurdité et la sauvagerie du pouvoir dit « au masculin ». Ainsi, par exemple, la fameuse scène de « séduction » entre Richard et Lady Anne, résonne tout à fait différemment quand Richard est incarné par une femme car alors le spectateur est obligé de déconstruire l'illusion d'évidence apparente de cette scène de domination masculine. La scène où Richard exige l'assassinat des enfants (ainsi que la scène où il reçoit les corps), prend une couleur différente quand l'infanticide est incarné par une femme. La plupart des scènes sont ainsi transformées par ce choix de casting. Mais dans un monde où le débat sur le genre fait rage, nous n'imposons rien au spectateur: nous donnons à voir ce qui est, sans le diriger au forceps.

Notons aussi que l'emploi de comédiennes est un contrepied aux règles Elisabéthaines où les femmes ne pouvaient pas jouer sur scène.

Enfin, comme l'affirmait **Maria Casarès** quand on l'interrogeait sur son interprétation du Roi Lear, avant d'incarner un homme, **elle incarne un personnage.** La mise en scène interroge ainsi aussi la **notion d'incarnation** au théâtre, et la part du genre dans l'incarnation.

Enfin la mise en scène ouvre des questions sur la préservation de l'humanité dans un monde post-apocalyptique. Dans un tel contexte, ne faudrait-il pas contester un pouvoir au masculin, plus adapté à la guerre et moins à la survie de l'espèce ?

Or, un monde post-apocalyptique est justement un immense danger pour les droits des femmes, qui, faute d'énergie fossile, n'auront plus accès aux innovations technologiques et médicales qui leur permettaient de rendre opératoire les droits chèrement acquis lors de la période de l'abondance. Pour ne pas être reléguées dans une condition proche du XIX^e siècle, ne devraient-elles pas prendre le pouvoir en amont et piloter la transition apocalyptique, pourquoi pas avec une certaine sauvagerie ?

Richard III approche donc la notion de « **Féminicène** », terme que nous utiliserons en référence à Vera Nikolski.

L'humanité n'a-t-elle donc pas vocation à être à terme dirigée par des femmes pour que l'humanité ait une chance de survie ?



Richard III ou le monstre de l'apocalypse

Le Richard III de Shakespeare était-il un monstre extraordinaire, une anomalie de la race humaine, apparu à la faveur de conditions particulières, ou n'était-il pas tout simplement la conséquence inéluctable de la fin d'un monde ? Mieux, le messenger de la transition vers un nouveau monde ?

Est-on aujourd'hui préservé de l'apparition d'un futur Richard III dans nos sociétés démocratiques contemporaines ? Quelles sont les conditions de l'apparition d'une telle figure tragique ? Ce monstre n'est-il pas ancré en nous, et ne sommes-nous pas capables de le créer dès que lors que nous en aurions collectivement besoin ?

Le règne de Richard III coïncide avec une époque de profonds bouleversements des valeurs, où les codes d'honneur d'une certaine noblesse sont en train de disparaître, et où de nouvelles façons de penser, d'aborder la science, de gouverner, de conserver le pouvoir, sont en train d'émerger - avec notamment Louis XI en France - ce phénomène étant confirmé bientôt par la publication du «Prince» de Machiavel au début du XVI^e siècle. La facilité avec laquelle Richard parvient à duper la cour et mettre au point une stratégie sanglante de prise du pouvoir, s'explique en effet, non pas par son génie ou la naïveté de ses contemporains, mais par le fait que Richard s'affranchit des contraintes d'un système de valeurs, de codes d'honneur, au profit de tactiques cyniques et d'un affranchissement d'une certaine morale, ce qui du reste, résonne pleinement avec les stratégies politiques actuelles.

Richard III est donc le passeur, entre la fin d'un certain monde et le début d'un autre, une éclipse phénoménale à laquelle l'Angleterre a assisté à la fin du XV^e siècle.

Or, nous sommes exactement à l'aube d'une prochaine éclipse. L'Amérique de Trump, les différents conflits internationaux et les conséquences de la dérégulation climatique fragilisent notre monde multipolaire. Tous les indicateurs physiques confirment le fait que la période de l'énergie fossile, qui n'a que 150 ans, et qui a permis de développer l'ensemble de ce qui nous est aujourd'hui indispensable, disparaîtra dans quelques décennies seulement. La transition énergétique ne fera que ralentir la chute car sans pétrole, pas de mondialisation, pas de vêtements abordables, ni appareils électroniques, ni engrais, ni de réseau, ni possibilité de construire d'éoliennes, ou autre centrale électrique. Il faudra revenir à l'ère de l'énergie renouvelable (le vent, le bois, l'eau, les chevaux, les bœufs voire les esclaves ?) d'avant la fin du XIX^e siècle, une sobriété subie si non contrôlée.

Dans ce cadre, la période transition afférente, véritable apocalypse, sera une épreuve déterminante pour l'humanité, d'autant plus qu'elle s'accompagnera d'un dérèglement climatique qui rendra la survie encore plus complexe.

La montée actuelle du populisme n'est ainsi un amuse-bouche en comparaison de ce que devrait être la violence sociale et politique dans pareilles conditions. Cette dystopie sera le cadre de *Richard III*, dont l'action sera transposée dans un futur proche (une centaine d'année à peine), juste à la fin de l'effondrement de la société de l'abondance que nous connaissons actuellement, en plein éclipse, donc, où l'espace-temps sera propice à l'apparition du prochain Richard III.



Écriture et codes Shakespeariens

L'action se déroule dans un univers sonore électro-techno, omniprésent, apportant au spectacle une couleur très « underground » et post-apocalyptique à la Mad Max.

Nous n'altérons pas le texte de Shakespeare (texte Français de Jean-Michel Deprats), mais nous ajoutons du texte (issus d'improvisations au plateau) afin d'appuyer plusieurs partis pris de mise en scène qui sont totalement en résonance avec les codes Shakespeariens :

- le dialogue et la confusion entre comédienne et ses personnages
- les ordres donnés par certains personnages aux autres, qui sont en fait des indications de jeu (en rapport avec le fait que les comédiens de la période Elisabethaine ne connaissaient pas le texte de leurs partenaires, ni ne répétaient en amont des représentations, et donc avaient besoin d'un meta-langage qui passait par les personnages
- les interactions avec le public

A noter que les comédiennes auront chacune (sauf Richard III) un parcours de personnage. L'idée est que toutes les comédiennes puissent échanger leur parcours

Scénographie, costumes

La scénographie s'inspire en partie de l'**imaginaire post-apocalyptique**. Nous utilisons au maximum des matériaux et des objets récupérés dans des **casses automobiles, des brocantes ou des recycleries**, afin de construire un monde et des costumes, qui sont les vestiges d'une civilisation disparue, et impossible à ressusciter. **Tous les codes, tous les usages sont décalés**. Nous rassemblons des objets dont les personnages ont oublié l'usage, qu'ils assemblent et utilisent autrement. Par exemple une tête de fourche servant de dague, un pare-choc servant de siège etc... **La scénographie se compose d'une structure centrale sur roulette, assemblage d'essieux, de tubes d'acier, de jantes, et autres éléments automobiles soudés**. De là, sont greffés des échelles des sièges de toutes formes, des grilles, formant un amas pyramidal. La structure peut prendre différentes formes, tous ses éléments pouvant se détacher, et créer le désordre sur scène, ou se rassembler pour finir par former un trône dont l'assise est à près de 3m de hauteur ! Les costumes suivent la même logique : nous assemblons des pièces pour en détourner la fonction et l'usage. **Tous les costumes sont conçus à base de cravates. 550 cravates ont été utilisées pour ces costumes**. La cravate, cet attribut typiquement masculin, cet attribut souvent normatif, permet de mettre en relief **la critique du pouvoir au masculin** et de faire voir le poids de l'emprise patriarcal sur l'intrigue, mis en évidence par le fait même qu'ils sont portés par des femmes.



Les compagnies

Deux compagnies, Minuit44 et Les Mots Le Corps et La Note, se sont associées pour cette production de grande ampleur. Les artistes de ces deux compagnies ont souvent été associés depuis plus de 10 ans, tel un collectif, pour produire des créations théâtrales où l'apport des compositions musicales et des travaux chorégraphiques épaulent le théâtre. C'est le sens du triptyque « Les Mots, Le Corps et La Note ». Les deux formations regroupent **comédiens, metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens et compositeurs** autour d'une ligne artistique décomposée en trois axes:

- Étudier et mettre en scène le rapport des individus au symbolisme, aux perceptions de la réalité, ainsi que notre rapport à la technologie, au temps, à l'espace.
- Étudier et mettre en scène l'aliénation et la solitude de l'individu au sein d'un ensemble de codes sociaux et moraux, et questionner le libre-arbitre, le rapport au pouvoir et au désir
- Travailler sur la trajectoire de notre espèce à l'aune de la catastrophe climatique annoncée

Au-delà des créations musicales originales, de la présence forte de l'outil chorégraphique, les **scénographies** sont créées par une artiste plasticienne, spécialiste des installations monumentales, qui décalent les codes du réel et sont dotées d'un symbolisme clair et fort.

Créations théâtrales des deux associations (metteur en scène Laurent Domingos) :

Les Mots Le Corps et La Note :

- 2010-2012 : les Parents Terribles, de Jean Cocteau, Paris & Avignon 2013-2014
: le Numéro d'Equilibre, d'Edward Bond, Avignon & Paris 2015- 2020
: Britannicus, aux Festivals Off 2015-2017-2018 puis tourné 2017-
2018 : Agamemnon, de Rodrigo Garcia, Avignon 2017 puis Paris
Mars 2019 : mise en scène immersive pour Devant Le Son, de Loïc Braunstein
nous plongeant au coeur du monde de la musique électronique. La
pièce joue à guichet fermé, attirant plusieurs dizaines de milliers de
personnes et est désormais en préparation de tournée.
Oct. 2019 : la performance Réalités en Mouvement, fait partie des projets
associés à la Nuit Blanche de Paris, à la Cour d'Honneur des
Archives Nationales.

Minuit44 :

- 2020 - : Phèdre, de Racine, mise en scène Laurent Domingos.
2021 - : Occident, de Rémi de Vos, mise en scène Laurent Domingos, en
coproduction avec la Cie La Batailleuse (59).

Équipe du projet



Laurent Domingos

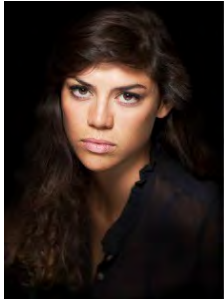
Metteur en scène

Comédien, metteur en scène, performer, il est d'abord élève à l'école Acte Neuf, puis Alain de Bock, Catherine Hirsch, et enfin entame une formation complète au sein des Ateliers Blanche Salant. Au théâtre, il commence par interpréter le rôle éponyme dans *Le voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche, puis il joue Ottavio dans *la Serva Amatora* de Carlo Goldoni. En 2011, il met en scène avec Liza Machover *les Parents Terribles* de Jean Cocteau au Festival Off d'Avignon où il joue le rôle de Michel. Il monte ensuite *Le Numéro d'Equilibre* d'Edward Bond à Avignon en 2013, dont il fait la mise en scène, puis y interprète, à l'occasion de la programmation à Paris de la pièce, le double rôle du voleur et du chef de chantier. Il met en scène une première version de *Britannicus* en 2015, joué à Avignon de 2015 à 2018, puis en tournée à travers la France. En 2017, il joue également *Agamemnon*, monologue de Rodrigo Garcia, au Festival Off. En 2019, il met en scène une pièce de théâtre immersif sur l'univers des free parties, d'après un texte de Loïc Braunstein, *Devant Le Son*. La pièce reçoit un accueil exceptionnel du public et est toujours en tournée. En 2019 il monte le projet *Réalités en Mouvement* pour la Nuit Blanche à Paris dans la cour d'honneur des Archives Nationales. En 2020, il met en scène *Occident*, de Rémi de Vos, qui joue dès à la rentrée 2021 à Paris.

En 2021 il devient **président du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt**, et **artiste résident** de la structure associée.

En 2022, il est élu **coprésident d'AF&C** (association qui chapeaute le **Festival Off** d'Avignon).

Son inclination pour la science, le symbolisme, l'expressionnisme et la danse contemporaine donnent une véritable empreinte à ses créations.



Alexiane Torres

Comédienne (Richard III)

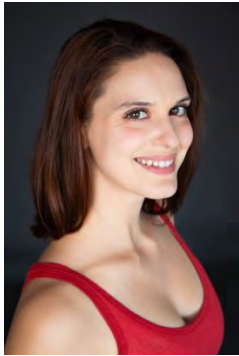
Après une licence d'art de la scène à la Sorbonne, elle suit les Cours Florent et remporte le prix Olga en 2014 (prix d'interprétation) après avoir incarnée une Titania masochiste et excentrique dans *Le Songe d'une nuit d'Été* de Shakespeare, avant d'intégrer le CNSAD (Promo 2017). Dirigée par Clément Hervieu-Léger dans le rôle fou du docteur dans *La farce de Molière*, *La Jalousie du Barbouillé*, ou encore par Bernard Sobel pour incarner une bacchante sauvage et rebelle dans *Les Bacchantes d'Euripide*... Après une belle tournée avec la pièce de Marivaux *La double inconstance* par le metteur en scène Philippe Calvario, et le rôle d'Amelia dans *La Maison de Bernarda Alba*, interprétée au théâtre Montansier sous la direction de Yves Beaunesne, elle fait son apparition en 2020 au cinéma en tant que Miss Corse dans le film *Miss* de Ruben Alves. Quelques rôles télévisuels sont aussi à noter aux côtés des réalisateurs Julien Zidi ou Nicolas Cuche. Comédienne depuis 4 ans au sein du Festival de La Mousson d'été en Lorraine, elle fait également partie du comité de lecture, dénicheur d'auteur de théâtres contemporains. En 2022, elle joue Cléone dans *Andromaque* dirigée par Anne Coutureau au théâtre du Déjazet, ainsi que le rôle-titre dans *Phèdre* mise en scène par Laurent Domingos actuellement en tournée. Elle crée et joue dans son premier seul en scène «*Pièces à conviction*» en exploitation longue à Paris entre fin 2022 et l'été 2024, ainsi qu' en tournée.



Pauline Cassan

Comédienne

Pauline Cassan se forme à l'ISAS en école de comédie musicale à Paris puis au studio de formation théâtrale à Vitry-sur-seine. Elle développe la technique du libre acteur inspiré de Meisner avec Sébastien Bonnabel à Paris et intègre la Compagnie du Libre Acteur. Elle a joué dans *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu*, une pièce de Laura Mariani pour la finale du Théâtre 13 où elle y interprétait une autiste. Elle fait partie des Talents Cannes Adami de l'année 2017 et joue dans plusieurs courts métrages dont *L'entretien* de Marc Gurung où elle obtient plusieurs prix. Cette année, elle jouera dans «*Tout ce qu'on croit*» une pièce écrite avec Philippe de Monts. Et au cinéma, elle incarnera la dernière femme de Yves Montand au côté de Roschdy Zem et Marina Fois.



Juliette Delhomme

Comédienne

Après ses diplômes d'ergothérapie et de psychologie, Juliette intègre le Cours Florent à Paris où elle se forme en art dramatique et au jeu face caméra.

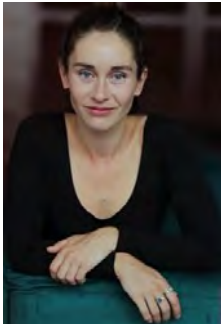
En 2021, elle crée la compagnie Jacotte PROD. dont elle devient directrice artistique et signe plusieurs projets en 2022 et 2023 : le court-métrage d'animation « Coccinelles » ; le moyen-métrage « Aglaé et la Quête du Mâle » ; la pièce « La Sauterie Circulaire » d'après l'œuvre de COPI (ACTISCE 16ème à Paris, El Duende à Ivry-sur-Seine et Isle 80 à Avignon), sa première mise en scène. Entre 2021 et 2024, elle joue notamment dans : « La Cérémonie », une création originale de Manon Viel mise en scène par Adrien Popineau (2021 : Le Vieux Balancier - Avignon OFF ; 2022 : L'Avant Moderne Parisien, Le Grand Pavois - Avignon OFF, Le Funambule Montmartre) ; dans « Trois Ruptures » de Rémi de Vos, m.e.s. Alix Andréani (2022 : Théâtre des Brunes - Avignon OFF, Luna Negra Bayonne ; 2023 : La Sucrerie Coulommiers, Festival de Coyo la Forêt) ; dans « Les Trois Sœurs » d'A. Tchekhov, m.e.s. Noé Besin (2024 : Théâtre du Ranelagh Paris). Elle pratique l'escrime depuis l'âge de 5 ans (ex-sportive de haut niveau à l'épée) et se forme à l'escrime du spectacle.



Camille Demoures

Comédienne

Comédienne et pianiste, Camille Demoures a été formée à l'école de théâtre Charles Dullin et au Conservatoire du Vésinet. Elle rejoint la compagnie Les Ailes de Clarence en 2016, avec L'Écorce des Rêves et le personnage de Louise. Actuellement, elle joue dans Le Grand Chut, mis en scène par Céline Garnavault ; Titanic, nouveau spectacle des Moutons Noirs avec lesquels elle continue sa collaboration après Ruy Blas ou la Folie des Moutons Noirs. A l'automne 2020, elle a présenté Plonge !, création dont elle signe l'écriture et la mise-en-scène avec sa nouvelle compagnie, La Caméléone. Elle est également à l'affiche de la nouvelle pièce de Gérard Mordillat Les Vivants et les Morts, qui se jouera au Rond-Point en février 2023. Quand elle ne joue pas, Camille écrit et réalise des court-métrages. Par ailleurs, alpiniste émérite - ou du moins passionnée - elle tente de gravir toutes les montagnes qu'elle trouve sur son chemin.



Juliette Pi **Comédienne**

Après avoir étudié aux Cours Florent et à l'Atelier du Sudden, Juliette passe une année en Biélorussie afin de se former aux arts du spectacle. Elle travaille notamment sur la méthode Stanislavski, mais également sur d'autres techniques dont le chant, l'acrobatie, le piano, la danse, le théâtre physique, la musique, ainsi que des disciplines complémentaires au travail de l'acteur. Suite à cela, en 2019, elle interprète le rôle de Lisa dans *Le Journal d'un Homme de trop* de Tourgueniev par la compagnie Alternatif. Peu après, elle rentre dans le collectif de la Pépinière en mai 2019. En 2020, c'est du côté du monde des enfants qu'elle interprète *l'Esprit de la forêt* dans *Les amis de la Forêt* durant une tournée au Belarus. Puis, enfin en 2021, d'autres projets s'enchaînent, comme le montage de *La Campagne* de Martin Crimp (cie Alternatif) et les *deux Gentilhomme de Vérone* de Shakespeare par la compagnie des Nouveaux Monde où elle joue le rôle de Silvia. En 2022, Juliette se consacre au théâtre physique et art du mime, avec la création d'un seul en scène *Only All* ou les aventures de IP le clown.



Delphine Ciavaldini **Scénographe, costumière**

Née en 1976, Delphine Ciavaldini débute sa carrière dans les théâtres londoniens des années 90. Elle intégrera les fameux International Umbrella Dance Festival, la compagnie de Matthew Bourne AMP, un grand nombre de productions théâtrales du West-End ainsi que l'English National Opera sur l'ensemble du répertoire.

En 2000, elle s'installe en Corse et intègre les compagnies de théâtre insulaires, Le Thé à Trois, les DI, Acrobatica Machina. Elle y développe aussi des projets scénographiques. En 2004 elle rejoint Paris et commence à travailler à travers l'Europe et le monde, gagnant en 2007 le Molière Indien de la meilleure scénographie pour *The absent lover* de la chorégraphe Preeti Vasudevan. Elle traverse les genres au même titre que les frontières, s'associant aussi bien au *Kisses cause trouble*, première aventure de striptease burlesque française de Delphine Clairét qu'au cinéma indépendant et radical de Fabianny Deschamps avec *New Territories* (Prix Acid Cannes 2015). En 2009 elle commence une collaboration avec la photographe contemporaine Zoé Forget. Ensemble elles créent *Les Epines Fortes* et seront finalistes du prix Picto en 2010. Dans les dix années qui suivent, elles réaliseront de nombreux travaux communs. En 2011 Delphine Ciavaldini fonde la compagnie Feydra Tonnerre qui devient AkA Kairos en 2018. Ce même été elle porte la mise en scène de *Prendre Dates* des auteurs Mathieu Riboulet et Patrick Boucheron au Festival In d'Avignon ainsi que sur les ondes de France

Culture, de même la co- mise en scène réalisée avec Marc Citti pour Les Vies de Swann a remporté le grand prix de la presse du Festival Off. Simultanément à son activité théâtrale, Delphine Ciavaldini a en permanence poursuivi sa pratique de plasticienne. Depuis 2012, elle expose son travail en galeries et centres d'arts, en France mais aussi au Kazakhstan (2014), en Roumanie (2015) en Allemagne (2017) puis aux Etats-Unis (2019). Toujours éphémère et In Situ, son travail questionne jusqu'ici : l'identité (Canis Lupus, 2012), l'intime (Happily ever after , 2013), le soin (The Hint, 2014), la transmission (Grid Hungry, 2014), le système (Tie and die, 2014), le secret (Biotope, 2015), le choix (Vortex, 2015), le déploiement (Thin Lines, 2016), l'environnement (Homeland, 2016), le partage (Garden Party, 2016), le chemin (Reef, 2017), le refuge (I- land, 2017), la communauté (Bliss Blitz, 2017), le jardin (Bush Cousu, 2017), le temps (Play Time, 2017), la perspective (Sightseeing, 2017) et le corps (PR- Punctum Remotum, 2019), les horizons Perdus (Cité internationale de la Tapisserie, Aubusson, 2021). Au théâtre elle a été scénographe et costumière pour plusieurs projets, dont Phèdre (Cie Minuit44, depuis 2020) et La peau des autres (Acrobatia Machina, 2025)



Guillaume Blanc

Compositeur

Violoniste, mandoliniste, compositeur, diplômé d'État après avoir obtenu son prix au conservatoire, finaliste du concours international de violon jazz Stéphane Grappelli en 2011, formé par Didier Lockwood, Guillaume se spécialise dans l'improvisation et la composition, tout en explorant régulièrement le monde de la musique électro.

Depuis 2013, Guillaume collabore avec la compagnie de théâtre Minuit 44. Il a notamment composé la musique de la pièce "Un numéro d'équilibre" d'Edward Bond, ainsi que de "Britannicus". En 2019, il a été désigné sonore live pour la performance « Réalités en mouvement » à l'Hôtel des Archives Nationales, dans le cadre des Nuits Blanches parisiennes. Actuellement, il travaille à la composition de la musique électro pour "Richard III" de Shakespeare, poursuivant ainsi son exploration de ce genre musical dans le cadre théâtral.

En parallèle, Guillaume enseigne le violon à mi-temps au conservatoire et se produit avec différents ensembles artistiques et musicaux, Sara&TheWilderingStopover, Jakaarlo, O'Dinkys, Les Hybrides Dansants.



Céline Pradeu

Chorégraphe

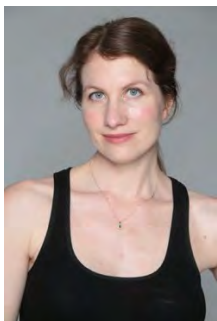
Danseuse, chorégraphe, pédagogue et performeuse.

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et titulaire du Diplôme d'Etat en danse contemporaine, Céline est danseuse interprète, chorégraphe, performeuse et pédagogue depuis 24 ans. Elle travaille pour de nombreuses compagnies en France et à l'étranger, et participe à des créations pour le jeune public, le très jeune public (1 - 6 ans) et le tout public en déployant un langage chorégraphique précis et métissé.

Parmi ses collaborations régulières, on peut citer les compagnies MinosKropic, Divine Comédie, Minuit44 et Nakissa mais également les compagnies Eva Luna, Godess en Godasses, Focustrap, Prana, Tendanse, Les Séraphins, La Muñeca, Lips, Kahéna, Jasmina Prolic, Les Oiseaux, La Tour de Babel, d'Ici et d'Ailleurs, Thresh, le guitariste classique Francis Verba, le guitariste Marc Behin, l'Essieu des mondes, l'altiste Anne-Lise Binard, le violoniste Guillaume Blanc, feu le violoniste Didier Lockwood...

Également formée à la danse indienne de style bharata-natyam (danse classique de l'Inde du sud) elle porte ses projets artistiques depuis 2009 au sein de sa compagnie Les hybrides dansants : CPK-30 ans (2009), Des Corps Accordés (2010 et 2021), Hybride (2012), Odyssée d'un sac à dos (2017) et Ô bal Bébé Ballon (2017), Ô bal#Dansons ! (2018), Comme je n'ai fichu pendant le confinement... Je me rattrape ! (2020-2021).

En tant que comédienne, elle joue dans Roméo et Juliette (dir. Lionel Briand), La Chose (dir. Shahrokh Moshkin-Ghalem) et incarne Asia Bibi à l'écran pour Marie Viloin (prod. Le Jour de Seigneur). Elle est assistante à la mise en scène (2018), sur le projet Britannicus de la Cie Minuit44, ainsi que sur le projet Devant le son de la Cie Deux.Croches.Rondes (2019).



Caroline Bocquet

Assistante mise en scène

Caroline Bocquet s'est formée en tant que comédienne à l'Atelier Blanche Salant et au Cours Florent à Paris. Elle est également diplômée du Conservatoire Régional de Versailles en danse classique. Elle a joué dans de nombreux courts et moyens-métrages, réalisé deux courts-métrages et créé une websérie humoristique. En 2024, elle crée la compagnie Théâtre du Fragment. Elle co-écrit, avec Michaël Pastorelli, sa première pièce, Nerval au pays des muses, en diffusion.

Contacts

Laurent Domingos

Directeur Artistique

06 40 36 17 92

compagnie.minuit44@gmail.com

Delphine Ceccato

Chargée de diffusion

06 74 09 01 67

delphine.ceccato-diffusion@orange.fr



Minuit44

compagnie.minuit44@gmail.com

<http://compagnieminuit44.com>

Les Mots Le Corps et La Note

cie.lmlcn@gmail.com